

ARGUS ET VERT-VERT



BUREAUX :
Rue Impériale, 33.
Ouverts de 9 h. du m. à 2 heures

RÉUNIS

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE
LYON : 3 fr. par trimestre
PROVINCE : 3 francs 50 cent.

AVIS
Le succès qu'a obtenu le numéro dans lequel nous avons publié la biographie et le portrait de M^{me} Galli-Marié, nous engage à entreprendre une série de portraits et de biographies des principaux artistes de nos théâtres. Il est inutile d'insister sur le bon marché de cette publication; le portrait photographié ne pourrait être livré dans le commerce au-dessous du prix de cinquante centimes, et nous le donnerons au prix de VINGT CINQ CENTIMES, accompagné d'une biographie qui révélera des détails piquants et inconnus sur nos artistes.

Voici les noms de quelques artistes dont les biographies sont en préparation :

- M^{mes} de TAISY.
- LAMY.
- MM. LUÇO,
- LAMY,
- LATY.

La biographie de M. Luço paraîtra dans notre prochain numéro : nous ne pouvons que lui souhaiter le succès qu'obtient cet artiste.

GRAND-THÉÂTRE

Les représentations de M^{me} Galli-Marié se suivent et se ressemblent par la foule qu'elles attirent au Grand-Théâtre. Quoique le nombre primitivement fixé de ses représentations ait été augmenté, il est plus que probable

que — si la chose est possible — on l'augmentera encore pour donner satisfaction au public; qui ne se lasse pas d'entendre et d'applaudir l'aimable artiste.

Deux mots de *Lara*. Cet opéra, monté sous la direction de M. Raphaël Félix, avec un luxe de décors dont on peut encore juger aujourd'hui, n'obtint sur notre première scène qu'un médiocre succès.

Nous croyons que M^{me} Galli-Marié est pour la meilleure part dans la réussite de ce même opéra à Paris : elle chante et elle joue surtout son rôle en artiste de premier ordre; au second acte elle a une scène qu'elle détaille avec un talent merveilleux; sa physionomie mobile est curieuse à examiner : impossible de traduire avec plus d'énergie les émotions de la jalousie : aussi l'effet ne manque-t-il jamais, la salle entière trépigne et applaudit.

M. Lhérie est fort remarquable dans le rôle du comte de Lara : — il y déploie beaucoup de verve et de chaleur — quelle belle chose que la jeunesse ! M^{lle} Baretti chante un rôle qu'elle a créé à l'Opéra-comique : elle y apporte les qualités précieuses qui en font une artiste et une chanteuse qu'on apprécie chaque jour davantage.

M. Danguin est excellent dans le personnage d'un vieux serviteur : M. Féret et M^{lle} Verger chantent et jouent avec beaucoup de belle humeur des rôles épisodiques.

Le Grand-Théâtre se prépare à finir son année comme il l'a heureusement

commencée par des succès; on répète activement *Don Juan* qui passera aux premiers jours.

Ernest DUPUIS.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les Célestins viennent de renouveler leur affiche par deux nouveautés d'un genre bien différent : *Les Ouvriers*, drame en un acte et en vers, par M. Eugène Manuel, le *Plus heureux des trois*, comédie de MM. Labiche et Gondinet, et deux petits vaudevilles fort gais.

Les Ouvriers sont une perle du Théâtre Français, un bijou finement ciselé de la main d'un habile artiste. M. Manuel a touché d'une plume légère à cette grave question de la misère, sur laquelle on débite bien des phrases creuses. L'émotion qui se dégage de la fable inventée par l'auteur pour développer son idée, est des plus vives : on écoute à la fois charmé et attristé.

La pièce est fort bien jouée par MM. Laty, Harvillè et la charmante M^{lle} Ricquier.

Tout autre est la pièce le *Plus heureux des trois*.

Le plus heureux c'est le mari.... trompé, choyé à la fois par sa femme et l'amant.

Voilà — vous l'avouerez — une philosophique façon d'envisager l'adultère.

C'est bel et bien un croc-en-jambe donné à dame morale, mais on rit et on est désarmé.

ARGUS ET VERT-VERT REUNIS.

Cette comédie est très-lestement jouée par MM. Lebrun, Belliard et Luco, étourdissant de verve dans le rôle d'un domestique alsacien, et par M^{lle} Maës.

Croyez en mon conseil : les deux pièces dont je viens de parler méritent d'être vues : — c'est une soirée charmante à passer aux Célestins.

ERNEST DE C.

LE PRIX D'UNE CLÉ

Un boursier fort connu passage de l'Opéra, mais de mœurs un peu faciles, excellent homme, du reste, se montrait fort aimable et fort généreux pour une petite dame, blonde et fine, — comme l'ambre.

Cette dame, qui habite un élégant entresol, au coin de la rue..., — mettons rue de Bréda, — lui avait donné la clé de son appartement avec celle de son cœur, sans doute, afin qu'il lui fût possible d'entrer à toute heure chez elle.

Un soir de la semaine dernière, notre galant, heureux d'avoir pu se soustraire au wisth de famille, se rendit tout joyeux chez la dame de ses pensées et de son portefeuille.

Il était près de minuit... Il arriva en tâtonnant... mit la clé dans la serrure... O surprise! Le pêne ne joue pas!... Nouveaux efforts! même résistance!

Mais bientôt, à l'étonnement succéda la raison. Il réfléchit... et comprend... Il se retira sans bruit, — en galant homme et en homme d'esprit.

Le lendemain, il ne manqua pas de se plaindre à la belle blonde.

— Ah! c'est que j'ai fait changer la serrure! s'écria-t-elle de l'air le plus naturel et le plus naïf.

— Vraiment! et combien cela vous a-t-il coûté?

— Mille écus! dit-elle en souriant et en allumant une cigarette.

— Votre serrurier doit faire d'excellentes affaires, fit le boursier; toutefois, je tiens tant au premier système, que je vous offre le double pour faire remettre les choses dans l'état primitif.

Naturellement, la dame accepta, et l'homme des reports reprit ses droits.

Seulement, à la seconde serrure était jointe une clé qui se trouvait entre les mains d'un second boursier, ami intime de... l'autre. Les boursiers abondent sur la place... Bréda.

Le soir de la réconciliation, l'homme à la deuxième clé essaya de s'en servir — vainement, hélas!...

Il fit du tapage... Dame! il était payé pour en faire; ou plutôt il avait payé. Des explications assez vives furent échangées, puis des amis s'interposèrent, et tout s'arrangea.

On prétend aujourd'hui que la blonde héroïne de l'histoire s'est décidée à prendre deux appartements. C'est plus cher, mais plus sûr.

PENSÉES D'UN HOMME DU MONDE

Les natures épaisses sont des plats copieux, on en est rassasié avant d'y toucher.

La mystification est une caricature à grosse tête avec un petit corps : le poids de l'une emporte l'autre.

Les roses, les pensées et les violettes font partie du culte des amoureux; ces fleurs sont le chêne et le gui de la religion des druides.

La douleur morale ne peut être distraite par un plaisir intellectuel : celui-ci devient préoccupation, un marteau de plus qui frappe sur l'enclume. C'est le corps qu'il faut *entraîner*. Un bon dîner, un violent exercice, suspendent la douleur morale.

Il y a plusieurs sentiments dans un sentiment. Cela se forme en nous de la même manière que les bouquets : une fleur d'abord, puis les autres fleurs qui viennent se grouper autour de la première.

L'homme d'esprit est un rossignol; il ne faut pas demander s'il est beau.

LES DINERS

Je ne connais rien de plus stupide qu'un dîner de cérémonie; je ne crains pas de formuler cet axiome au risque de voir mon nom rayé sur la liste des invitations que je puis avoir en perspective.

Rester cinq heures à table, à côté d'un voisin qui vous répond chimie lorsque vous lui parlez musique; absorber pendant ce laps de temps, — un peu par gourmandise, un peu par imitation, un peu par oisiveté, — des mets multipliés, qui suffiraient largement à six ou sept repas ordinaires; sortir de là la tête lourde, la langue épaisse, le visage enluminé; être condamné, pendant toute la soirée qui suit le repas, à une conversation qui joint à la légèreté du pâté de foie gras que vous avez mangé, un entrain bruyant, que les vins dégustés poussent à la grivoiserie : voilà, je crois, un plaisir qui ressemble fort à une fatigue. Nos pères avaient en cela plus d'esprit que nous : nous dînons, ils soupaient, et le lit me paraît la seule fin rationnelle de ces repas pantagruéliques, dans lesquels l'homme, selon l'expression de Figaro, trouve sa supériorité sur la brute en mangeant sans faim et en buvant sans soif.

Cependant je me plais à reconnaître que depuis quelques années on a introduit à Lyon, dans les repas, le seul élément qui puisse les rendre attrayants : je veux parler du luxe du service de table.

On sert à la russe, — des fleurs placées dans de riches surtouts, répandent la gaieté et remplacent agréablement les mets, dont le parfum trop savoureux avait le grand tort de vous rassasier par anticipation. — On a de cette façon le plaisir de la surprise et de l'imprévu. Cependant, dans quelques maisons, on a eu l'heureuse idée d'emprunter aux restaurants un usage qu'on ferait bien d'adopter généralement dans l'intérêt des estomacs délicats qui ne peuvent sans danger se livrer à l'intempérance : au verso de la carte, portant votre nom et vous indiquant la place que vous devez occuper à table, est écrit le menu du dîner. Vous pouvez dès lors en tenant compte de votre appétit, de votre gourmandise, et de vos facultés digestives, faire un choix, et arriver ainsi au dessert sans redouter le double écueil auquel on est exposé : — une indigestion ou la faim.

Nos maris se truffent trop, disait un jour une jeune femme, ils deviennent grossiers, inconvenants, et abandonnent le salon pour le fumoir, sous le prétexte que le cigare active la digestion : les dîners tueront la galanterie.

Les dîners sont, en effet, un danger pour la galanterie. Après y avoir admis les femmes, qui y jouent un rôle passif et qui donneraient volontiers tous les perdreaux truffés, tous les faisans dorés pour quelques mesures de polka ou de mazurka, il est à redouter qu'on les en éloigne, car leur présence est un embarras et une gêne. Les vins sont babilards en diable, et la langue qui, d'après Esope, est en même temps la meilleure et la pire chose du monde, ne sait pas toujours, au dessert, se tenir dans les limites de décence et d'honnêteté qu'exigent des oreilles chastes. — Les Anglais, qui ont pour leurs femmes beaucoup plus de respect que nous n'en avons en réalité en France pour les nôtres, ont trouvé

un moyen fort simple de concilier leur gourmandise avec ce respect : au dessert, ils offrent galamment la main aux dames, les conduisent au salon, et reviennent ensuite se mettre à table, où ils se grisent comme de véritables laquais. — Pour peu que les habitudes de dîners progressent, nous arriverons insensiblement et sans y prendre garde à emprunter aux Anglais cette solution à toute réunion gastronomique, et on dira la galanterie française :

Elle aimait trop la truffe, et c'est ce qui l'a tuée.

CAQUETAGES.

A propos des commandements... militaires :

Au catéchisme, M. le curé demande à une petite fille combien il y a de commandements.

— Je n'en sais rien, répond la petite fille. Papa, qui est député, a dit devant moi qu'il était question de les supprimer ; alors j'ai trouvé inutile de les apprendre.

On parlait de centenaire.

Un « regretteur du temps passé » disait avec mélancolie qu'il y en avait de moins en moins, que la vie humaine diminuait tous les jours, et — que c'était la faute de la Révolution.

Un savant opposait les statistiques qui démontrent, au contraire, que la moyenne de la vie humaine a augmenté de plusieurs années.

Le vieux répondait que les statistiques ne savent ce qu'elles disent.

— Monsieur a raison, intervint C... qui est un pince sans-rire. Et c'est, en effet, la Révolution qui est cause de ce mal, comme de tous les autres.

— La preuve ?

— La preuve, c'est que je vous défie

tous de me citer un seul centenaire qui ne soit pas né avant la Révolution !

Pends-toi, Ponson du Terrail, tu n'as pas trouvé celle-là !

Dernièrement un romancier de l'avenir présente à un éditeur une œuvre limée selon les formules de l'école parnassienne.

Voici le début du premier chapitre :

La neige s'étendait sur la nature comme un immense crêpe.

O métaphore ! voilà bien de tes coups !

A un récent banquet, comme Charles Monselet émerveillait les assistants par une prodigalité de citations à l'appui de sa théorie des mayonnaises aux œufs de pintade.

— Vous êtes un puits d'érudition, lui dit un convive.

— Oh ! non, répliqua modestement Monselet, pas un puits... tout au plus une petite citerne.

Un joli mot d'œuvreuse.

Un habitué se promène dans les corridors et regarde par les lucarnes des loges :

— Tiens, fait-il, quelle est cette jolie femme dans l'avant-scène ?

— Monsieur, répond l'ouvreuse, il y a vingt ans c'était moi, aujourd'hui c'est ma fille.

Un détail historique rapporté par le *Gaulois* :

C'était le jour de l'entrée en fonctions de M. de Chateaubriand.

Il était encore sur le seuil du ministère, quant un personnage lui remit un portefeuille contenant quarante billets de mille francs.

— Qu'est-ce que ça ? demanda M. de Chateaubriand.

— C'est la somme allouée à tout nouveau ministre pour ses frais d'installation.

— Je m'installerai bien sans cela, répliqua de Chateaubriand, en rendant le portefeuille au personnage ; mais je vous serai obligé, monsieur, de remettre trente sous au petit jeune homme qui m'a porté ma valise.

Une bonne affiche belge :

AU BAZAR SAINT-ROCH

Articles de ménage

Cercueils et croix en tous genres

Bébé a faim.

— Maman, une tartine?

— Dans une heure, et si tu es sage

je mettrai de la confiture dessus.

— Et si je ne suis pas sage?

— Tu auras du pain sec.

— Alors, je vais rester sage une demi-heure et tu me donneras moitié pain et moitié confiture.

Un brave paysan vient un jour trouver Berryer père, et posant sur la table un petit écu, le prie de plaider pour lui dans une affaire de mur mitoyen. L'illustre avocat, séduit par l'originalité du bonhomme, accepte la cause.

Au tribunal, le paysan boit les paroles de son défenseur. Berryer s'arrête un instant.

— Té, s'écrie notre homme, voici un second écu, mais encore un coup de gueule!

Leçon de géographie au régiment.

— Conscrit, le chef-lieu de la Seine?

— Pas difficile, c'est Paris.

— Le chef-lieu du Rhône?

— Pas malin. C'est Lyon.

— Celui du Jura?

— Le chef-lieu du Jura... C'est... c'est... attendez donc!

— Ça va-t-il venir?

— Le chef-lieu du Jura... Eh! pardi! c'est N... de D...!

Au tribunal.

Le président. — Où êtes-vous né?

L'accusé répond quelques mots sans presque élever la voix.

Le président. — Pourquoi parlez-vous de votre pays bas.

L'accusé, qui connaît sa géographie :

— Vous vous trompez, Monsieur le président, je suis d'Argenteuil.

On parlait dernièrement devant M^{me}

B... d'une femme à la mode qui fait un peu jaser d'elle.

Quelqu'un s'avisa de dire que cette beauté n'avait pas moins de dix amants.

— Voilà comme on exagère! s'écria aussitôt M^{me} B... Dix amants! Je voudrais avoir ce qu'il en manque.

O naïveté! voilà de tes coups.

Au théâtre :

Une cocotte aperçoit dans une loge, une de ses « collègues » qui, après le deuxième acte, s'en va.

— Tiens! dit le petit crevé qui accompagne la cocotte, voilà X... qui brûle le ballet.

— Elle l'a assez rôti pour ça!

Restons au théâtre; et notons ce dialogue entre deux cocottes.

— C'te Clara, en a-t-elle un succès! Est-ce cocasse, un morceau d'salé comme ça!!!...

— Oui, avec pas mal de cornichons autour.

Le marquis Edouard de L..., se proposant de conduire ses enfants au théâtre, envoie son valet de chambre — Baptiste — savoir ce qu'on donne à la Comédie-Française.

On était à table, en compagnie d'amis.

Rentrée de Baptiste, qui du ton le plus naturel :

— On donne « les Enfants de monsieur Edouard! »

Et comme on riait et qu'on rectifiait ainsi le titre connu *les Enfants d'Edouard*.

— Devant monsieur lui-même, reprit-il gravement, je ne me permettrais pas des familiarités!

Aux Célestins, à une représentation de *Lucrece Borgia*.

La mère. — Tu as la colique?

L'enfant. — Hi! hi! Lucrece Borgia a regardé de notre côté lorsqu'elle a dit : vous êtes tous empoisonnés.

La scène se passe samedi soir, au Lycée, à la visite des parents.

— Mon petit chéri, dit la mère, papa et moi nous allons partir pour huit jours : faudra être bien sage.

L'enfant sanglote.

— Tiens, voilà pour te consoler.

Et la mère donne deux jolies pièces de dix sous à l'enfant.

L'enfant sanglote davantage.

— Un jeudi et un dimanche, dit la mère en manière de consolation, sont vite passés.

L'enfant sanglote de plus en plus en regardant les deux pièces, à travers ses larmes.

— Oui, maman, le jeudi et le dimanche passeront, mais mes deux pièces du pape ne passeront pas.

le Gérant
B. A. Ballay
BALLAY, gérant.

Lyon, imp. du Salut Public. — BELLON, rue Impériale.

BUREAU DES JOURNAUX

34, rue Tupin

JOURNAUX, LIBRAIRIE

PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

Abonnements à tous Journaux sans frais